Alexander Soetaert, *De katholieke durkpers in de kerkprovincie Kamerijk. Contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, Louvain – Paris – Bristol: Peeters, 2019, 460 p. – isbn 978-90-429-4021-5.

Alexander Soetaert nous propose ici une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue en 2017 à la ku Leuven, thèse qui fut par ailleurs récompensée l’année suivante par le prix Mgr. Charles De Clerq de la Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten. Son sujet est ambitieux : étudier l’activité typographique de la province ecclésiastique de Cambrai sur un siècle, entre la refonte des diocèses des anciens Pays-Bas par Philippe ii en 1559 et la signature du Traité des Pyrénées en 1659, qui sanctionne l’annexion d’une grande partie de ce territoire par la France. De par sa thématique, ce livre vient combler un vide historiographique. Il n’existe en effet aucune synthèse sur cet espace typographique. L’ouvrage s’illustre également par son approche novatrice puisque son auteur a pris le parti d’aborder son sujet non pas par le biais d’une simple étude bibliographique, mais de l’inscrire dans une optique transrégionale plus vaste. Ainsi, Alexander Soetaert s’est donné pour ambition d’analyser un territoire en périphérie de grands centres d’imprimerie par le prisme des liens qui existent entre frontières géographiques ou linguistiques, contacts entre personnes et circulation de textes entre régions. Il va ainsi à l’encontre de certains schémas historiographiques classiques qui opposent les études nationales à des analyses plus locales.

Le territoire étudié est assurément vaste. La province ecclésiastique de Cambrai réunit les diocèses d'Arras, de Boulogne, de Cambrai, de Namur, de Saint-Omer, de Tournai et d'Ypres. Elle fut conçue par Philippe ii et son entourage comme un bastion pour la reconquête catholique des anciens Pays-Bas. Les imprimeries qui y virent progressivement le jour au cours du dernier tiers du xvie et du début du xviie siècle jouèrent d’ailleurs un rôle de premier plan dans la diffusion de la réforme catholique tridentine. Cependant, force est de constater que, jusqu’à présent, ce rôle était largement minimisé en raison d’outils bibliographiques vieillis, voire même complètement dépassés. L’une des premières tâches d’Alexander Soetaert fut donc de reprendre ce dossier bibliographique. Le résultat est impressionnant. Il est consultable sur une base de données qu’il a baptisée *Impressa Catholica Cameracensia* (icc)*.* *Database on the Religious Book and its Networks in the Ecclesiastical Province of Cambrai (1559–1659)*, et qui est abritée en open access.[[1]](#footnote-1) Elle contient près de 5.000 éditions exécutées sur des presses situées à Arras, Ath, Aire-sur-la-Lys, Cambrai, Courtrai, Douai, Lille, Mons, Namur, Saint-Omer, Tournai et Valenciennes. Les entrées sont nombreuses et variées : auteurs, traducteurs, titres, éditeurs, censeurs, panégyristes, mécènes, institutions derrières le financement d’un livre, informations biographiques, etc. On notera au passage que le paratexte, parent pauvre des bibliographies traditionnelles, ne fut nullement négligé. La constitution de cet outil repose sur l’examen de nombreuses bibliographies ou autres bases de données, telles que la *Belgica typographica* (bt), l’*Universal Short Title Catalogue* (ustc), des bibliographies du xixe siècle, des catalogues de bibliothèques européennes ou encore l’*English Short Title Catalogue* (estc). Soetaert n’a pas pour autant négligé l’approche archivistique, trop souvent délaissée pour ce genre d’entreprise. Dans la cas de la province ecclésiastique de Cambrai, il a notamment pu bénéficier des archives du Conseil privé et d’autres institutions locales, de celles de la firme Plantin Moretus, de catalogues de la foire de Francfort ou encore des précieux catalogues imprimés des librairies de Pierre Borremans et de Balthazar Bellère à Douai.

L’ouvrage est construit autour de huit chapitres clairement balisés. Les deux premiers permettent à l’auteur de présenter l’état de l’économie du livre dans la province de Cambrai entre les années 1560-1650. On retiendra l’importance de Douai, alors véritable capitale de l’imprimé de ce territoire, et l’accélération de la production autour du premier tiers du xviie siècle – les « Trente glorieuses » – avant de connaître un net déclin autour des années 1650, notamment dû aux guerres avec la France. Le deuxième chapitre, dédié plus spécifiquement aux réseaux commerciaux locaux et internationaux des gens du livre de ce territoire, constitue à nos yeux une belle illustration de l’importance de l’étude des archives pour comprendre les phénomènes éditoriaux et, surtout, la circulation des textes d’une région à l’autre. Soetaert a ainsi pu démontrer que la province ecclésiastique de Cambrai, et plus particulièrement Douai, était au cœur des réseaux commerciaux s’étendant au-delà de sa frontière, allant des anciens Pays-Bas aux terres d’Empire en passant par la France et l’Angleterre ; et ce malgré la carence documentaire.

L’entrée dans le cœur du sujet se fait véritablement à l’aune du troisième chapitre consacré à la circulation des livres entre la France et la province ecclésiastique de Cambrai. Cette partie est l’occasion pour le lecteur de découvrir la méthode privilégiée par Alexander Soetaert : construire pas à pas son analyse à la lumière de dossiers, voire de micro-dossiers, particulièrement bien documentés et réunis autour d’une problématique bien définie. Inutile de dévoiler ici toute la richesse de ce chapitre, mais on retiendra le rôle crucial des imprimeurs de cette région dans la diffusion de la littérature catholique française, qu’elle soit issue des milieux ligueurs ou des milieux humanistes dévots. Suite logique, le chapitre suivant aborde l’accueil réservé aux auteurs issus de communautés catholiques réprimées dans leur pays et leur utilisation des presses locales. La focale est placée sur les Ligueurs français ainsi que les exilés des Provinces-Unies et d’Angleterre. L’ouvrage se poursuit avec une analyse plus approfondie de la présence anglaise dans la province et de son impact sur l’industrie du livre de la région, notamment avec la fondation des presses du collège anglais de Saint-Omer. Ce chapitre dévoile à quel point la communauté anglaise s’est parfaitement intégrée à la population locale et la nature des liens conservés avec le pays. Viennent ensuite les chapitres six et sept qui traitent respectivement de l’importance des traductions dans la diffusion de la réforme catholique et des liens entre le continent et les Îles britanniques. Ces deux parties donnent l’occasion à Alexander Soetaert de mettre en avant l’une des grandes spécificités des presses de la province ecclésiastique de Cambrai et, principalement, de celles implantées à Douai et à Saint-Omer: avoir servi de catalyseur pour accompagner le renouveau de la littérature catholique en provenance de France, d’Espagne, d’Italie ainsi que d’Angleterre par le biais de l’impression de traductions, souvent dues à des auteurs locaux, qui furent diffusées bien au-delà des frontières du territoire de cette circonscription ecclésiastique. Une dernière partie revient sur les best-sellers rédigés par des auteurs locaux, principalement des écrivains engagés dans la réforme catholique avec notamment des textes relatifs à la dévotion mariale ou aux réformes des paroisses.

Il reste toutefois une interrogation que le lecteur se pose : les ouvrages produits dans la province ecclésiastique de Cambrai ont-ils développé une esthétique propre, qui permettrait de définir un canon visuel régional, ou ont-ils contribué à diffuser et à forger une esthétique européenne de la littérature de la Contre-Réforme? La question dépasse évidemment le cadre qu’Alexander Soetaert s’était fixé pour son livre, vu son ampleur. Elle pourrait probablement déboucher sur un nouvel ouvrage. Quoi qu’il en soit, elle mériterait de retenir l’attention pour de futures recherches.

L’ouvrage d’Alexander Soetaert constitue assurément un jalon important pour notre connaissance du fonctionnement de l’économie du livre des anciens Pays-Bas, tant par le récit historique qu’il propose que par la méthodologie novatrice employée. Il démontre au passage l’apport du courant historique des *transregional studies* pour renouveler notre compréhension des flux culturels entre régions au cours de la première Modernité ainsi que pour une réévaluation complète du rôle majeur joué par les presses situées dans la province ecclésiastique de Cambrai dans l’accompagnement de la réforme catholique post-tridentine. Dans son livre, Alexander Soetaert fait non seulement preuve de ses qualités d’historien du livre, mais aussi de sa parfaite maîtrise du contexte historique, maîtrise qui repose sur une large documentation (plus de 40 pages de bibliographie). Le *Katholieke durkpers in de kerkprovincie Kamerijk* dépasse sans conteste le cadre strict des études en histoire du livre et intéressera indubitablement tout lecteur soucieux de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents qui permirent aux idées de la Contre-Réforme de se diffuser en Europe du Nord.

renaud adam

Arenberg Auctions, Brussels

1. <https://www.arts.kuleuven.be/nieuwetijd/english/odis/ICC_search> [↑](#footnote-ref-1)